

Récit de notre visite de la poterie NOT et de la collégiale de CASTELNAUDARY le 21 mai 2016

Dans le cadre de nos visites et découvertes programmées, nous attendions avec impatience ce 21 mai pour nous rendre chez « les NOT », potiers les plus anciens et très renommés dans notre Lauragais (comme notre cassoulet).

Nous étions ensuite attendus pour un « bain de musique » en découvrant les fabuleux instruments de la collégiale de Castelnaudary, son carillon Paccard de 37 cloches (3 octaves) et son grand orgue Cavaillé-Coll de 40 jeux, deux remarquables instruments.

Une fois de plus, nous sautâmes du coq à l'âne, à savoir du « terre à terre » au sens propre du terme, au 7^e ciel avec un organiste hors pair et d'une culture musicale sidérante.

Nous partîmes de Lagarde pour un **pique-nique partagé à Port Lauragais** (cabins pratiques à proximité et tables de pique-nique de luxe tendues d'un « velum » nous abritant du soleil, (car il faisait beau, comme d'habitude, dans notre Midi surchauffé). De Caignac étaient là Ginette, Andrée, Rose Marie, Lucette et la descendance de Ginette (fille et petits-fils.) et de Lagarde Chantal H. , Annie et Jean-Marc. Bref nous avons failli nous retrouver en hypoglycémie, comme d'habitude lors de ces repas « partagés » avec X salades de tout, saucisses pour un régiment, et gâteaux polverones y mantecados espagnols ramenés par Chantal H, et toutes sortes de gourmandises. Groupes !, nous sommes partis chez NOT (commune du Mas Saintes Puelles) en trainant la panse sur les chemins de terre de traverses entre Baraigne et Le Mas.

Nous y retrouvâmes Claire et Philippe, ainsi que Francesca et Guy. Nous ont rejoints aussi deux amis du MAS, Mr et Mme ALARY cousins des NOT, qui nous ont accompagnés partout jusqu'à CASTEL .

Arlette ROUCH étant au CHU au chevet de son mari, opéré la veille, ne pouvait évidemment pas se joindre à nous, alors qu'elle affectionne et connaît si bien les NOT et avait organisé cette superbe journée. MERCI Arlette.

Nous souhaitons tous un très bon rétablissement à Alain.

La poterie NOT. Commune du Mas Saintes Puelles.

La poterie NOT date du milieu du XIX^e et les propriétaires et exploitants actuels y travaillent en famille sans interruption de génération en génération depuis 1945. Le grand père y était ouvrier avant-guerre et, revenu de captivité en 1945, il prit la relève de son patron. Donc, père, oncle, fils et neveux y ont travaillé côte à côte. Actuellement, ils ne se retrouvent plus que trois et pourtant les commandes affluent de partout (surtout en matière de plats à cassoulet) les fameuses cassoles , très prisées par les restaurateurs du coin. Ils y fabriquent aussi les pièces de décorations extérieures : croix occitanes ou épis de toit en terre vernissée ainsi que les traditionnelles poteries de jardin, les grandes jarres vertes à 4 oreillettes, présentes dans tous les parcs et jardins de maisons de maîtres et châteaux du Languedoc, au même titre que les fameuses jarres d'Anduze dans le Gard.

Situation :

La poterie, située en bord du canal du Midi, au bord de deux chemins communaux fort étroits, n'est pas évidente à trouver. C'est l'antithèse des poteries de bords de routes nationales que l'on voit sur la RN 113 ou en Espagne avec grands parkings et force publicitaire. Vous voulez du « NOT » eh bien, à vos boussoles ! Garezz-vous entre deux platanes du canal sans y tomber dedans, puis découvrez une bâtisse surprenante, restée « dans son jus » comme une vieille métairie oubliée. Une fois la visite accomplie, on trouverait normal de la voir figurer sur les panneaux illustrés de l'encyclopédie de Diderot de d'Alembert du XVIII^e siècle : « De l'art de la poterie en Languedoc, etc.. ». En effet, on remonte dans le temps et avec les personnages aussi. Accueil chaleureux et simple, bon accent du Lauragais, multi tâches et fonctions, terre battue, fenêtres d'un autre âge, vieux calendriers fermant les trous, etc. TOUT devrait être classé, (jusqu'aux interrupteurs et j'en passe) conservé et protégé tant l'authenticité y règne en maître. C'est vraiment Unique !

Extraction et préparation de l'argile :

À l'extérieur, le fils Not nous expliqua l'extraction de l'argile dont la carrière se trouve derrière la maison. Nous sommes dans le Lauragais et c'est un pays qui a, de tout temps, été une terre de potiers et briquetiers. La couche se situe à 3 mètres de profondeur, sous la terre arable. C'est Jeannot BELINGUIER, de Beauteville, avec sa pelle mécanique qui a extrait (il y a une trentaine d'années) un grand monticule d'argile pure pour une utilisation d'au moins 50 ans.

Cette couche d'argile (épaisse de 3 à 7 m), est protégée par une carapace ressemblant à du caoutchouc, d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur et qui laisse passer l'eau mais pas les impuretés. Cette carapace est très dure et s'enlève comme un rouleau de gros plastique. Au-dessous, l'argile (qui est un roc tendre en formation) est pure, et les grands médecins de Toulouse, au courant de l'opération d'extraction, étaient venus de suite en chercher pour soigner les malades (plaies et maux d'estomacs..) en prélevant « à la petite cuillère » de l'argile pure. En effet, les propriétés sont multiples au niveau médical et le fils Not nous expliquait que lorsqu'ils se blessaient en travaillant sur les « tours », ils n'avaient nullement besoin de se soigner car leur plaie s'auto cicatrisait grâce aux propriétés de l'argile.

Cette argile est étendue sur un sol de ciment et est mélangée à de la terre d'Issel (près de la montagne noire), de couleur rouge, ainsi qu'à du sable réfractaire. Ce sable permet aux cassoles de passer indéfiniment au four sans se fendre et en conservant la chaleur, propriétés que n'ont pas les poteries espagnoles, de qualité médiocre, et qui donnent aux aliments un goût de rance car elles sont poreuses.

Cet ensemble est broyé et malaxé avec de l'eau, grâce à une machine (seul élément moderne de la poterie car elle marche à l'électricité). Ensuite elle est mise à sécher sous de vieux hangars.

Nota : La même quantité de terre préparée pour un an pour la poterie NOT est avalée en un jour chez les grands briquetiers industriels, chez Guiraud ou au Ségala par exemple. Le comparatif est édifiant.

Le travail des potiers :

Les frères NOT travaillent sur des tours de potiers datant de 1830 et leur savoir-faire est exemplaire. Il ne s'acquiert qu'au bout de 3 ans d'apprentissage. Ils maîtrisent les tournages complexes, et ce, en toute simplicité. Notre guide « Not », a commencé très jeune. « *Plutôt que de faire le couillon dans le*

village », son père l'a mis au travail. Son fils (de notre guide), âgé de 18 ans actuellement, aurait été intéressé mais son père le pousse à finir des études et il verra plus tard, mais ne l'encourage guère tant le travail est pénible. Quel dommage ! Mais que dire ? « *Sinon, on vendra la poterie aux chinois,* » ça ditz ! En riant jaune quand même... Tu parles si les chinois vont aller s'intéresser à la poterie Not !

Les cassoles, jarres, grésalles, pots etc.. sont ensuite séchés dans des greniers ou sur le four. Cette opération prend un certain temps en fonction des époques. Il faut éviter qu'elles ne gèlent, car humides elles se fendraient. De même, le vent d'autan qui se met à souffler comme un fou pendant une semaine fait fendre les $\frac{3}{4}$ des poteries qui sèchent trop vite en été. Paradoxalement, l'hiver doux est mieux, car le séchage est progressif. En outre, on les dispose sur les lèvres supérieures, le cul à l'envers car sinon elles se fendent. C'est le grand père qui, après « essais-erreurs » avait trouvé ce « détail et pas le moindre », que n'avait pas eu le temps de lui transmettre son ancien patron.

Une fois bien sèches, on les engobe, c'est-à-dire qu'on les recouvre d'une fine pellicule d'argile liquide blanche qui va servir de fixateur aux émaux en donnant le panel de couleurs classiques de nos poteries méridionales.

Celles qui ne sont pas « engobées » restent rouges mais l'émail n'aura pas la même couleur une fois cuit à 1100 degrés.

Les émaux :

- L'oxyde de cobalt donne du bleu
- L'oxyde de fer donne du jaune
- L'oxyde de cuivre donne du vert. Nota : le grand père allait chercher à Durfort les restes de cuivres des dinandiers afin de tinter ses poteries
- L'oxyde de fer directement appliqué sur la jarre en terre rouge sans engobe donne du marron. (C'est la couleur de beaucoup de cassolles)

Les fours :

Deux types de fours :

1. Deux électriques pour les petites cassolles qui servent pratiquement tous les jours à coup de 500 cassolles par four.
2. Un gros fonctionnant au bois, dans lequel sont disposés au plus serré tous les grands objets (grosses jarres de jardins) et qui ne fonctionne que 4 fois par an. Ceci est dû au fait que de moins en moins de familles font l'acquisition de ces belles jarres vertes que l'on trouvait dans toutes les grandes maisons de notre région. Manque de passion du patrimoine, de finances, concurrence des poteries « bon marché » venant de Pologne, Thaïlande, etc...

En effet, jusqu'à ces dernières années, le four à bois fonctionnait 1 fois par mois.

Y sont enfournées 15 à 20 stères de bois de sapin ou châtaignier qui brûlent vite et ne font pas beaucoup de braises. En outre, ce bois est moins cher que le chêne.

Une fois enfourné, on ferme les portes avec de l'argile et on laisse « un regard » jusqu'au moment où, après 12 heures de préchauffage, on juge qu'il faut calfeutrer l'oculus. La température est déjà à 300 degrés. Il faudra atteindre les 1100 degrés par la suite, au bout de trois jours et trois nuits, bien sûr.

La porte sera ensuite brisée au bout de 3 semaines et l'on commencera à évacuer la chaleur restant encore à 300 degrés, avant de pouvoir pénétrer dans le four. Ceci dit, ceux qui vont à quatre pattes au fond du four retirer les poteries, « comprennent leur douleur » car le travail y est fort pénible, la chaleur à plus de 100 degrés y restant permanente à cause des briques réfractaires.

La production :

Actuellement sont fabriqués 80 % de cassolles et autres plats destinés à la cuisine (dont le fameux « diable » pour cuire les poulets à l'étuvée). Ou bien, le plat mexicain en forme de chapeau mexicain, sur lequel on plante le poulet « par le cul », tout droit et que l'on entoure de légumes. Le poulet, en cuisant, laisse couler son jus dessus et ainsi les légumes sont irrigués. Tout le monde a rigolé à la vue de ce plat ! Enfin bref ! vous en reparlerez de vive voix car les grivoiseries ont fusé.

Jusqu'en 1980, c'était l'inverse. On sortait jusqu'à 80 % de jarres de jardins et seulement 20% de culinaire.

Ceci illustre les changements ci-dessus explicités. Heureusement que Castelnaudary et le Lauragais ont cette réputation mondiale du Cassoulet. Cela permet aux frères NOT de tenir le choc.

17h : RDV devant la collégiale de Castelnaudary (voir en pièce jointe la fiche explicative sur la collégiale)

Nous attendait comme prévu un des membres des « Amis de Castelnaudary », Roland TANDOU, prof d'histoire-géo au collège des Fontanilles et qui œuvre avec passion pour le patrimoine et pour le « sauvetage » et le maintien des 5 grands instruments que possède la ville.

1°) Visite et audition du grand carillon de 37 cloches.

Clavier à la française de 37 notes ainsi qu'un pédalier de 16 notes graves, tout neuf. L'essentiel des cloches fondues vers 1980 provient de la meilleure fonderie de France et du monde (Paccard en Savoie). Excepté le bourdon qui est une vieille cloche (rescapée des 8 cloches de l'ancien carillon qui étaient fausses et ont été refondues).

Cet instrument est remarquable au niveau de sa perfection et sa justesse de sonorité. Il est magnifique.

Après avoir gravi les 110 marches de l'escalier en colimaçon, essoufflées, ces dames repartirent au triple galop car le carillon est très sonore et dans la chambre des cloches il est assourdissant. Seul Guy est resté à mes côtés dans la cabine où le son est moins fort. Grâce à une porte donnant sur le faite du toit, on voit les Pyrénées, la Piège et le grand bassin de Castelnaudary. Magnifique belvédère. J'ai joué notre hymne occitan, un fandango du pays basque, l'hymne européen et d'autres farandoles, et ce, pendant que les futurs confirmants préparaient leur célébration dans l'église. Ceci dit, ils n'ont rien entendu, heureusement, car les voutes et la hauteur du clocher empêchent d'entendre le carillon dans l'église.

2°) LE GRAND ORGUE :

Arrivée de l'organiste titulaire pour la visite et explication pédagogique du grand orgue, et départ simultané des confirmants à 17H30, ce qui nous a laissé le champ libre pour pouvoir faire chanter l'instrument. C'est un « monstre » impressionnant et extraordinaire pour qui les qualificatifs sont introuvables face à une telle merveille d'ingéniosité et de grandeur ! Le plus ~~be~~ beau et le plus grand instrument au monde, certes, et encore celui-ci n'est qu'un orgue de 40 jeux ! (le deuxième du département de l'Aude après celui de Montréal) On ne peut jamais se lasser de pénétrer dans la machine gigantesque, d'admirer les centaines de milliers d'éléments composant les transmissions de l'instrument, etc.

Cet orgue de Castelnaudary est l'œuvre d'un des plus célèbres facteurs français du XVIII^e siècle, Jean Pierre CAVAILLE. Il fut construit en 4 ans seulement, entre 1774 et 1778.

Il a été agrandi en 1860 par son petit-fils, Aristide CAVAILLE-COLL puis restauré en 1972 et 1978.

Il est composé actuellement de **2690 tuyaux, répartis en 40 jeux** représentant chacun un instrument spécifique : par exemple trompettes, cromornes, flûtes, etc..

C'est comme un carillon. Chaque cloche est une note. Là, chaque tuyau est une note et, bien entendu, fabriqué individuellement, en étain, de façon à donner non seulement la note mais aussi la sonorité particulière de l'instrument recherché. Imaginez déjà la complexité et la difficulté de la fabrication des tuyaux ! MAIS, ce n'est pas fini. Ce n'est qu'un début car pour que la « monstrueuse machine » puisse fonctionner, il faut un déploiement d'ingéniosité dépassant l'entendement.

En fait, **la soufflerie** est ce qu'il y « aurait » de plus simple à comprendre.

Deux grands soufflets de 3m² chacun de chaque côté (ce qui fait 4), sont reliés par une colonne à soufflets et le tout est régulé et tempéré par des poulies et cordes afin d'émettre des fortés ou pianissimo comme au piano. La soufflerie électrique est actuellement dans un étage du clocher de sorte que l'on n'entend point de bruit. Mais le système manuel avec de grandes pédales et qui nécessitait 2 hommes est resté en place et peut servir, s'il y avait panne d'électricité. Ce qui n'est pas le cas de tous les orgues.

Pour anecdote, sur l'orgue de St Vincent à Carcassonne, avant l'électrification, on faisait venir « les fous » de l'hôpital pour pomper. Ils étaient tous contents et tous fiers, mais parfois aussi, pour des raisons qui nous échappent, ils faisaient « grève » et ce, en pleine cérémonie ou concert ! Impossible de les convaincre de « repomper » et, en plus, ils ne voulaient pas céder leur place ! Scènes hilarantes au possible pour ceux qui l'ont vécu, mais pas pour les chœurs de chants ou le public, on s'en doute !

La transmission du vent dans les jeux :

Le vent est ainsi réparti dans les sommiers et en fonction du jeu ouvert (grâce aux tirasses qui sont autour des claviers,) l'air est dirigé vers tel ou tel jeu. À ce moment seulement l'ensemble des tuyaux du jeu choisi peut jouer. Il est évident que si l'on n'ouvre pas de jeu, l'orgue reste muet. Ce n'est pas un piano !

Tout ceci passe par un tas de mécanismes d'une complexité extrême.

Les claviers :

Il y a à Castelnaudary 3 claviers superposés de 54 notes et un pédalier de 24 notes graves. Certains orgues ont jusqu'à 5 claviers (Notre dame de Paris) ou même 7, (aux Etats- Unis), ce qui est pratiquement injouable puisque l'Homme n'a que deux mains et dix doigts....Mais en Amérique il leur faut la démesure, c'est bien connu...

Pour jouer une partition, il faut avoir une lecture pyramidale qui conjugue à la fois la clef de sol pour la main droite, la clef de fa pour la main gauche et la 3^e ligne pour le pédalier ! Chose inconnue au piano. En outre : changements de jeux et registres à tout bout de champ ! Voilà pourquoi, il faut autour de l'organiste les tireurs de jeux, les tourneurs de pages des partitions, et autrefois, lorsque les souffleries étaient manuelles, un des jeux, était destiné à agiter une clochette intérieure au buffet pour prévenir les souffleurs d'accélérer, ou ralentir ou tout simplement commencer. Cette clochette est bien visible encore et a fait poser des questions à nos élèves attentifs !

Le premier clavier en partant du bas s'appelle le « positif ».

Tirasses des jeux de couleur rose.

Ce terme provient du fait que dans le haut Moyen Âge on possédait de petits orgues portatifs d'un seul jeu, et que l'on « posait » sur une table.

Actuellement, le positif actionne une dizaine de jeux (petits) qui se trouvent dans le buffet « avant » de l'orgue à savoir, devant le grand orgue, et derrière lequel (entre les deux) se cache l'organiste. Les transmissions sont donc à l'envers de l'autre bahut, ce qui complique les choses. M. TANDOU nous a ouvert « les bêtes » et montré les petits jeux, à anches pour certains ou minuscules pour d'autres ressemblant à des chants de petits pinsons. Certains tuyaux sont en bois.

Certains, ont un son nasillard comme les trompettes et les cromornes. Les facteurs ou accordeurs (un orgue s'accorde tous les 6 mois) disent alors qu'ils « cruchent » bien en parlant des jeux d'anches ! Belle expression.

Certains jeux, très en vogue au XVII^e siècle, sont qualifiés de « louis quatorzième » et nasillent fort , mais s'adaptent à merveille pour jouer les musiques françaises du grand siècle de Lully, Couperin , Carpentier , Daquin ou autres. Ce sont des œuvres splendides qui marquent les esprits par leur magnificence.

Une d'entre elles est le fameux TE DEUM de Carpentier qui sert d'hymne européen et pour l'eurovision, que tout le monde connaît. La solennité de la musique était à l'image de Versailles et du roi soleil.

Le deuxième clavier se nomme le « grand orgue ». Tirasses Jaunes.

Il peut allier TOUS les jeux de l'orgue au complet excepté deux ou trois très fragiles qui, avec la force des souffleries, exploseraient.

Le troisième clavier se nomme le « récit ». Tirasses vertes.

En effet, il est consacré à certains instruments destinés à dominer l'accompagnement joué sur les autres claviers et qui sont des instruments spécifiques récitatifs.

Le pédalier : tirasses bleues.

Permet de jouer certains jeux très graves de 16 ou 32 pieds de haut. (1 pied = 33 cm) A À Castelnaudary, ils sont de 16 pieds « seulement » soit 5 m de haut et figurent en façade du grand buffet. Sur la plupart des orgues, les tuyaux de façades sont dits « de montre » ou « chanoines » et ne servent qu'à la décoration ; ils ne jouent pas. Sur ce présent orgue, ils servent, ce qui est plus

intelligent à mon avis, mais fallait-il arriver techniquement à les relier aux transmissions. C'est une des prouesses de Cavallé-Coll.

Certains grands orgues, les 32 pieds, font dix mètres de haut et ont du mal à tenir debout car l'étain est un métal faible. Il faut qu'ils soient étayés. Quant aux 64 pieds, ils sont rarissimes et doivent être posés à l'horizontale sur les corniches longeant la nef d'une cathédrale par exemple ou d'une immense salle de concert. (USA , Italie.)

Les accouplements des claviers peuvent être faits grâce à des pédales spéciales disposées en dessus du pédalier.

L'organiste a justement fait une démonstration de l'accouplement au grand complet, et de nouveau, face à la « bête monstrueuse » vomissant ses décibels, nos femmes de Caignac allaient fuir la tribune (comme la chambre des cloches auparavant), mais on les en a empêchées.

En effet, il aurait été bien dommage de rater le **concerto de J-S BACH** (façon italienne, style Vivaldi) qu'il nous a interprété. Extraordinaire ! Il m'a demandé de lui tourner les pages et j'avais un mal fou à suivre la lecture musicale à cause de sa vélocité ! J'étais épuisé à la fin du morceau comme après un marathon par l'attention qu'il me fallait porter en lecture sur le moindre détail ... pas droit à l'erreur.. Et en plus du Bach ! Au secours ! Une autre « tête » celui-là aussi, pas possible !.. Je ne vous dis pas ! Ce gars, comme tous les organistes d'ailleurs, m'a sidéré par son degré d'intelligence, sa capacité extraordinaire, sa lecture musicale lui permettant de maîtriser l'instrument... Enfin quoi, là aussi, les qualificatifs (comme pour l'instrument) manquent à notre vocabulaire.

Avant de partir, j'ai demandé à essayer l'orgue et j'ai joué deux psaumes du XVI^e siècle issus du psautier réformé du temps de Théodore de Bèze. Entre autre, le psaume 150 que j'ai chanté en même temps et qui dit entre autres ... ***que pour lui les orgues chantent, et que se mêlent à vos voix, les trompettes et les hautbois, les timbales éclatantes !***

L'organiste (malgré mon niveau ridicule) a choisi et tiré les jeux et a été ému en me confiant avec sincérité qu'il avait beaucoup apprécié ce beau psaume en final pour son thème.

Décidemment, entre toutes nos sorties, nous débordons d'activités et découvertes culturelles et j'espère que vous en réalisez la valeur ! Mais quel plaisir de se retrouver et partager ensemble ces moments merveilleux !

Et au fait, et vos mollets après l'ascension du clocher ? Avez-vous mis de l'Arnica au retour à la maison ?? Racontez-nous.

Adiusiatz , y a l'altre cop.

J Marc